

LES 1260 JOURS PROPHÉTIQUES DANS LES CERCLES JOACHIMITES

ALFRED-FÉLIX VAUCHER

Séminaire Adventiste du Salève, Collonges-sous-Salève (Haute-Savoie),
France

Parmi les périodes prophétiques, il en est une qui revient fréquemment dans les deux apocalypses canoniques, tantôt sous la forme de trois temps (ans) et demi,¹ tantôt sous celle de quarante-deux mois,² tantôt sous celle de mille-deux-cent-soixante-jours.³

Un théologien genevois a fait intervenir quatre ordres d'arguments pour justifier ici l'interprétation symbolique :

Premier argument, c'est qu'évidemment ces jours doivent être symboliques, puisqu'ils désignent quelque chose de très long; deuxième argument, c'est que l'Écriture nous déclare souvent ailleurs que, dans son langage prophétique, les jours sont des ans; troisième argument, c'est que des accomplissements de l'histoire ont déjà fréquemment confirmé cette règle prophétique et nous ont montré que les jours sont des ans; quatrième argument, c'est qu'on peut dire en réalité, et non seulement en symbole, que les ans sont des jours. Ce langage est exactement vrai dans l'astronomie.⁴

Un astronome vaudois a fait d'intéressantes recherches sur les chiffres de Daniel en rapport avec l'astronomie. Voici ce qu'a écrit à ce sujet un astronome français :

De CHESEAUX avait découvert le cycle de 315 ans, après lequel le Soleil et la Lune reviennent, à sept ou huit minutes d'arc près, au même point du ciel d'où ils étaient partis. Or, ce nombre 315 est précisément le quart de 1260, nombre de Daniel. De CHESEAUX en conclut que la période de 1260 ans devait être, elle aussi, un cycle

¹ Dan 7 : 25; 12 : 7; Apoc 12 : 14.

² Apoc 11 : 2; 13 : 5.

³ Apoc 11 : 3; 12 : 6.

⁴ Louis Gaussen (1790-1863), *Daniel le prophète*, III (Paris, 1849),

luni-solaire.—En effet, après 1260 années juliennes, le Soleil et la Lune reviennent à un demi degré près au même point de l'écliptique.⁵

Il fut un temps où la plupart des exégètes israélites et protestants, et même quelques catholiques, s'accordaient pour donner au jour prophétique la valeur d'une année solaire. Un savant réformé du XVIIIe siècle pouvait dire: "Tout le monde sait qu'un jour est un an dans le style prophétique." ⁶

Un rabbin anglais a fait imprimer à Londres, en l'année 5554 du calendrier juif, un traité dont la seconde partie a pour titre *Une Explication des Temps*.⁷ Saadia ben Joseph (892-942), Salomon bar Isaac (1040-1105), Lévi ben Gershon (1288-1344) et Isaac ben Juda Abravanel (1437-1508) sont mentionnés comme ayant reconnu le caractère symbolique des trois temps et demi de Daniel VII.

Un théologien anglican, l'un des meilleurs interprètes de l'Apocalypse, a montré que bien avant l'époque de l'abbé Joachim, ce mode d'interprétation a été connu:

⁵ Théophile Moreux (1867-1954), *La science mystérieuse des Pharaons* (Paris, 1923), pp. 176, 177. *Les Remarques historiques, chronologiques et astronomiques sur quelques endroits du livre de Daniel*, par Jean-Philippe Loys de Cheseaux (1718-1751), insérées en tête des *Mémoires posthumes sur divers sujets d'astronomie et de mathématique* (Lausanne, 1754), ont été publiées à part, 1777.

⁶ Antoine Court de Gebelin (1725-1784), *Le Monde primitif* (Paris, 1781), p. 90. Plus récemment, le médecin irlandais William Whitla (1851-1933), *Sir Isaac Newton's Daniel and the Apocalypse* (London, 1922), p. 108, croyait encore pouvoir affirmer: "By common consent all Biblical scholars agree that, in symbolic prophecy, the day is to be accepted as a year of 360 days." En réalité, les commentateurs modernes de tendance critique préfèrent l'interprétation littérale prônée par la plupart des auteurs catholiques.

⁷ Eliakim ben Abraham, *Binah la-Ittim*. Un exemplaire de ce traité se trouve à la Trinity College Library de Dublin, sous le titre *Intelligere tempora: de prophetia Danielis tractatus* (Heb.), avec la date au catalogue 1795. Dans *The Jewish Encyclopedia*, V, 109, Isaac Broyde indique la date: London, 1799. Cet ouvrage a été signalé par William Cuninghame (1776-1849), *A Dissertation on the Seals and Trumpets of the Apocalypse* (4th ed., London, 1843), pp. 509, 510, et par George Stanley Faber (1773-1854), *The Sacred Calendar of Prophecy*, I (2d ed., London, 1844), 49.

From Cyprian's time, near the middle of the third century, even to the time of Joachim and the Waldensians in the twelfth century, there was kept up by a succession of expositors in the Church a recognition of the precise *year-day* principle of interpretation, and its application made, not without consideration and argument, to one and another of the chronological prophetic periods of days, including the shorter of those that were involved in the prophecies respecting Antichrist; though not, *so far*, to that of the 1260 predicted days of Antichrist's duration.⁸

Chez les chrétiens, c'est l'abbé Joachim de Flore qui le premier a donné aux 1260 jours la valeur de 1260 années.⁹

L'abbé Joachim entretenait des relations avec des Juifs. On peut donc supposer que c'est à eux qu'il a emprunté l'idée d'appliquer aux 1260 jours prophétiques la règle d'interprétations que d'autres avant lui avaient déjà adoptée pour des périodes plus courtes.¹⁰

On croit généralement que Joachim a compté les 1260 ans de l'an 1 à l'an 1260 de l'ère chrétienne.¹¹ Il semble plutôt

⁸ Edward Bishop Elliott (1793-1875), *Horae Apocalypticae, or a Comm. on the Apocalypse critical and historical*, III (5th ed., London, 1862), 283.

⁹ Dans son *Expositio super Apocalypsin* (Venise, 1527) p. 131, Joachim établit le principe: parfois, dans l'Écriture, un jour sert à désigner une année. Ce principe, il l'applique aux 1260 jours: "Mulier amicta sole, quae designat Ecclesiam, mansit abscondita in solitudine a facie serpentis, accepto haud dubium die pro anno et mille ducentis sexaginta diebus pro totidem annis" (*Concordia Veteris et Novi Testamenti*, [Venise, 1519], lib. II, tract. I, cap. 16, fol. 12). Voir aussi lib. V, cap. 118, ff. 134, 135. Joachim attachait une grande importance au chiffre 1260. "C'est sur ce chiffre que l'abbé Joachim a fondé toutes ses révélations," disait en 1305 un de ses disciples, Ubertino da Casale, *Arbor Vitae Crucifixae Jesu*, trad. ital. par Fausta Casolini (Lanciano, 1937), p. 177.

¹⁰ Sur les rapports de Joachim avec des Juifs on peut consulter le moderniste italien Ernesto Buonaiuti (1881-1946), *Gioacchino da Fiore* (Roma, 1931), pp. 114-119, et George La Piana (1879-), dans la revue *Speculum*, VII (1932), 257-282.

¹¹ Ainsi le méthodiste anglais Henry Bett (1876-), *Joachim of Flora* (London, 1931), p. 41: "By 1260 the seventh and last age of the Spirit will begin." Le prof. Antonio Crocco, *Gioacchino da Fiore* (Napoli, 1960), p. 157, affirme que d'après les calculs concordistes de Joachim 1260 devait marquer l'aube de la renaissance spirituelle de l'humanité. "Il distinguait dans l'histoire de l'humanité trois grandes périodes

qu'il a fait aboutir cette période à l'an 1200. Un prélat italien affirmait que "dans ses écrits l'abbé Joachim n'avait rien prédit de particulier pour l'année 1260."¹² Un historien catholique exclut absolument l'année 1260 comme terme des 1260 ans: "C'est un fait qu'en aucun endroit de ses oeuvres authentiques Joachim n'a prédit l'année 1260 comme date de la seconde venue de Jésus pour le jugement final."¹³ Ailleurs le même auteur donne les détails suivants:

Dans son dernier ouvrage Joachim nous a laissé un calcul précis du nombre des générations du second état, les répartissant en trois groupes: il fait partir le premier groupe de Zacharie, père de Jean-Baptiste; avec les quarante-deux générations de trente années chacune il arrive à l'an 1200, après lequel il attend la palingénésie spirituelle (voir *Super IV Evang.*, éd. BUONAIUTI, pp. 73 ss.), et il espère contribuer personnellement à aplanir la voie en vue du nouveau miracle (voir *Concorde*, à la fin). Donc les 1260 années

(*tres status mundi*) dont chacune était l'image de la suivante: l'ère du Père qui avait duré jusqu'à la venue de Jean-Baptiste, l'ère du Fils inaugurée par l'arrivée de Jésus-Christ et qui devait durer, d'après les calculs fondés sur cette exégèse, jusque vers le milieu du XIIIe siècle, où devait enfin commencer la troisième ère, plus parfaite que les autres, celle du Saint-Esprit. La durée de ces ères lui paraissait donnée par le nombre de quarante-deux générations énumérées dans la généalogie du commencement de l'évangile de s. Matthieu. Il admettait pour chacune une durée approximative de trente ans, ce qui conduisait à l'an 1260. Toutefois, il paraît qu'il supposait une transition plus ou moins lente entre la période du Fils et celle du Saint-Esprit. Mais les signes précurseurs de l'approche du terme étaient déjà manifestes." August Eduard Cunitz (1812-1886), art. "Joachim de Flore," *Encyclopédie des Sciences Religieuses*, VII (1880), 413, 414.

¹² Leone Tondelli (1883-1953), *Da Gioacchino a Dante* (Torino, 1944), p. 20. Voir aussi p. 12: "Joachim voyait déjà à l'an 1200 l'aube de l'ère nouvelle."

¹³ Francesco Foberti (1866-1945), dans la revue *Sophia*, XIX (1940), 536. Cet auteur estimait (p. 537) que les passages de Joachim où figure l'année 1260 doivent être considérés comme interpolés. C'est également à l'année 1200 qu'Alois Dempf, *Sacrum Imperium* (München, 1929), p. 274, situe la fin du second état et le commencement du troisième. En effet, dans *Concordia*, IV, col. 30 ff. 54, 55, Joachim déclare que dans l'Eglise la quarante-unième génération commence en l'an 1201 depuis l'incarnation du Christ. Le prof. Raoul Manselli cite ce passage dans *La Lectura super Apocalypsin di Pietro di Giovanni Olivi* (Roma, 1955), p. 95, et il ajoute en note que la date fatidique de 1260 ne ressort pas précisément des oeuvres authentiques de Joachim.

du second état, dans son calcul exempt de lacunes, aboutissent à 1200; c'est une déformation évidente du joachimisme ancien de placer la fin du Nouveau Testament en 1260, comme le font certaines tables du *Livre des Figures*.¹⁴

Il convient de reconnaître, toutefois, que les passages de Joachim relatifs au calcul des 1260 ans ne sont pas très clairs. On attend encore une édition critique des grands ouvrages de cet abbé.¹⁵ On peut aussi se demander si cet auteur n'a pas varié quelque peu dans ses estimations.

Dans un article non signé, consacré à Joachim, la question a été posée, à propos de l'ère nouvelle annoncée par l'abbé de Flore, qui se considérait comme un simple exégète, mais que ses disciples ont élevé au rang de prophète: "Quand commencera cette ère?" L'auteur déclare:

La réponse de Joachim sur ce point n'est pas cohérente et n'insiste pas sur des données chronologiques constantes; parfois l'ère nouvelle semble imminente ou déjà commencée, tandis que parfois le commencement est placé après un espace de temps indéterminé. Les dates oscillent entre les années 1200 et 1260.¹⁶

¹⁴ Foberti, *Gioacchino da Fiore e il Gioacchinismo antico e moderno* (Padova, 1942), p. 241. Le même auteur (pp. 24, 25) pense que l'année 1260 entre dans les prévisions de Joachim à travers un calcul élastique qui exige d'être clarifié dans les éditions critiques attendues des oeuvres authentiques, en tenant compte du fait que Salimbene exclut la fixation de cette date par Joachim; il voit une interpolation joachimite dans le passage de la *Concordia* qui indique l'année 1260. Il est vrai que quelques tableaux du *Liber Figurarum* annoncent le retour du Christ pour l'année 1260. Mais Foberti, pp. 225-263, est d'avis qu'à part un petit nombre de tableaux authentiques cet ouvrage est l'oeuvre de la fausse littérature joachimite. Quant à Tondelli, qui a soutenu l'authenticité dans la 1ère éd. du *Liber Figurarum*, I (Torino, 1940), 16-24, est obligé d'admettre dans la 2e éd. (1953), pp. 19-27, que ces tableaux ont subi des remaniements.

¹⁵ Les trois grands ouvrages de Joachim dont on attend une édition critique sont l'explication de l'Apocalypse, dont on ne possède qu'une éd. de Venise, 1527, avec le *Psalterium decem-chordarum*, imprimé à la suite, ff. 225-280, et la *Concorde*, publiée au même endroit en 1519. Ernesto Buonaiuti a donné une édition critique de *Tractatus super quattuor Evangelia* (Roma, 1930), et de *De articulis fidei* (1937). Arsenio Frugoni a publié *Adversus Iudeos* (Roma, 1957).

¹⁶ *Enciclopedia Ecclesiastica*, III (Milano, 1949), 612.

Joachim hésitait à préciser une date que Jésus lui-même s'était refusé à fixer.¹⁷

A noter aussi cet aveu de Mgr Tondelli :

Ces calculs de l'abbé étaient formulés d'une manière assez élastique, ce qui permettait aux interprètes de les étendre à diverses dates. Joachim voyait déjà en 1200 l'aube de l'ère nouvelle; les deux générations suivantes, de longueur non mesurée, devaient signifier l'ère de l'Esprit.¹⁸

En 1254 parut à Paris le *Liber introductorius in Evangelium Aeternum*, attribué à Gherardo da Borgo San Donnino, et qui fut supprimé par ordre du pape. L'année 1260 devait marquer la fin du Nouveau Testament.¹⁹

En 1260 le franciscain Gherardo Segalelli, ou Segarelli, fondait, avec la bénédiction de l'évêque de Parma, l'ordre des Apostoliques, qui allait dégénérer en une secte hérétique avec son nouveau chef Fra Dolcino.²⁰

L'année 1260 n'ayant pas apporté ce que l'on attendait, "une profonde crise se produisit dans le camp joachimite en raison de la déception causée par cette vaine attente."²¹

Parmi ceux qui, découragés, renoncèrent aux espoirs entretenus depuis 1200, il faut nommer le franciscain Salimbene degli Adami de Parma (1221-1287), auteur d'une Chronique composée au cours des dernières années de sa vie.²²

Joachim est mort en 1202, sans avoir vu le renouvellement

¹⁷ Mt 24 : 36; Acts 1 : 7. Passages cités souvent par Joachim.

¹⁸ Tondelli, *Il Libro delle Figure*, I (2a ediz., Torino, 1953), 195. Sur le troisième âge, voir Antonio Crocco, *L'età dello Spirito Santo in Gioacchino da Fiore* (Brescia, 1954).

¹⁹ "Quod novum Testamentum non durabit in virtute sua nisi per sex annos proxime futuros, scilicet, usque ad annum 1260." Dans *Collectio Judiciorum de novis erroribus* de Charles Du Plessis d'Argentré (1673-1740), I (Nouv. éd., Paris, 1755), p. 164, col. 2.

²⁰ Sur Segalelli, mort en 1300, et sur Dolcino, brûlé en 1307, voir Felice Tocco (1845-1911), dans *Archivio storico italiano*, XIX (1897), 241-275.

²¹ Tondelli, *Il Libro delle Figure*, I (2a ediz.), 16.

²² *Chronica*, éd. Oswald Holder-Egger, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum*, XXXII (1905-1913), 302: "Annus millesimus ducentesimus sexagesimus est elapsus: dimisi totaliter istam doctrinam et dispo non credere nisi que videro."

attendu. Ses disciples ont continué d'établir des calculs, en déplaçant les dates. Dans les commentaires apocryphes sur Esaïe et Jérémie, composés entre 1240 et 1260, c'était encore sur l'année 1260 que se fixaient les espoirs. Après cette date, les joachimites comptèrent les 1260 années à partir de l'an 34, date présumée de l'ascension du Christ, puis de 96, date supposée de la composition du livre de l'Apocalypse de Jean. Ces renseignements nous sont fournis par le dominicain Jean de Paris, dit Quidort, mort en 1306.²³

Peu à peu on en vint à négliger la période des 1260 jours prophétiques pour s'attacher à d'autres périodes, plus longues, celles des 1290 et des 1335 jours de Daniel XII, enfin à celle des 2300 soirs et matins de Daniel VIII, ce qui permettait de placer les grands événements eschatologiques dans un proche avenir.

²³ Dans son traité *De Anticristo*, écrit en 1300, imprimé à Venise en 1525. Voir fol. XLVIII. Jean de Paris s'en est tenu au sens littéral.